

Par l'individualisme à la solidarité : (suite et fin)

Autor(en): **Bertoud, Dorette**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses**

Band (Jahr): **31 (1943)**

Heft 640

PDF erstellt am: **25.04.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-264872>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Le Mouvement Féministe

Paraît tous les quinze jours le samedi

<p>DIRECTION ET RÉDACTION M^{lle} Emilie GOURD, 17, rue Töpffer</p> <p>ADMINISTRATION M^{lle} Renée BERGUER, 138, route de Chêne Compte de chèques postaux 1.943</p>	<p>Organe officiel des publications de l'Alliance nationale de Sociétés féminines suisses</p> <p>Les articles signés n'engagent que leurs auteurs</p>	<p>ABONNEMENTS SUISSE..... Fr. 6.— ÉTRANGER. . . 8.— Le numéro . . . 0.25</p> <p>ANNONCES 11 cent. le mm. Largeur de la colonne: 70 mm. Réductions p. annonces répétées</p> <p>Les abonnements partent du 1^{er} Janvier. A partir de Juillet, il est donné des abonnements de 6 mois (3 fr.) valables pour le semestre de l'année en cours.</p>
--	---	--

Mon bonheur restait sans
voix dans les ténèbres du
nid; dans l'infini du ciel,
j'ai découvert que je
savais chanter.

TAGORE.



Association Suisse pour le Suffrage Féminin

SAMEDI 5 et DIMANCHE 6 JUIN 1943

XXXII^{me} ASSEMBLÉE GÉNÉRALE à THOUNE

(Aula du Progymnase, 2, Jungfraustrasse)

ORDRE DU JOUR:

Samedi 5 juin, à 14 h. 30:

ASSEMBLÉE DE DÉLÉGUÉS

(Les délégués sont priés d'échanger, avant l'ouverture de la séance, leur carte de délégation contre leur carte de vote)

1. Appel des délégués.
2. Rapport annuel du Comité.
3. a) Rapport financier, b) Taux de la cotisation, (Proposition du Comité Central), c) Budget.
4. Revision des statuts (proposition de Zurich).
5. Propositions de Zurich et de Bâle concernant les élections au Conseil National, la revision de la Constitution et le postulat Lachenal.
6. Secrétariat féminin suisse.
7. Cours de week-end.
8. Imprévu.

A 19 heures: Souper en commun (prix: 3 fr.) au Restaurant antialcoolique féminin. Château de la Schadau.

Au cours du souper, causerie sur La campagne suffragette bernoise, puis rencontre familière.

Dimanche 6 juin, à 10 h. 30:

Conférences publiques

Comment la Suisse traite ses filles qui épousent des étrangers

M^{lle} Elisabeth FREY, Dr. en droit (Soleure)

Le Plan Beveridge et les femmes

M. Edg. MILHAUD, Professeur d'Economie politique à l'Université de Genève.

DISCUSSION

13 h.: Dîner en commun à l'Hôtel du Faucon. (Prix: 3 fr. 60, pourboire non compris).

Promenade en bateau à vapeur selon l'horaire, soit départ de Thoune, à 14 h. 30, et retour vers 16 h. 30, à la station près de la gare.

Hôtels: Vu le fait que plusieurs hôtels sont occupés, il ne reste que peu de chambres à un lit disponibles: aussi les déléguées sont-elles instamment priées d'utiliser autant que possible les chambres à deux lits. Suivant les cas, il sera peut-être nécessaire pour des déléguées de se loger à l'Hilferfingen (tramway jusque devant l'hôtel). Prix des chambres (y compris déjeuner et pourboire): de 6 à 7 francs.

Prière instante de rétenir sa chambre à temps, en s'adressant, en tout cas avant le 1^{er} juin, non pas aux hôtels directement, mais à M^{me} Alice BÖHREN-WELTI, Schaffelweg, 11, Thoune. S'inscrire à la même adresse pour les logements gratuitement offerts, ainsi que pour le souper à la Schadau et le repas du dimanche à l'Hôtel du Faucon. (Coupons de repas indispensables partout).

Inutile de dire que toutes les féministes qui s'intéressent au suffrage, au Plan Beveridge, et que tente un week-end sur les rives du lac de Thoune, sont cordialement invitées à saisir cette occasion de rencontrer des suffragistes de toutes les parties de la Suisse. (Réd.).

Par l'individualisme à la solidarité

(Suite et fin.)¹

Dans son beau livre: *Mission de la femme* qu'un ouvrage plus récent ne saurait faire oublier, M^{lle} Elisabeth Huguenin a déclaré que les femmes sont égoïstes. Qu'elles ont tendance à tout ramener à elles-mêmes ou à leur entourage: un groupe de 5 à 6 personnes. Combien cette remarque est judicieuse, on l'a pu voir lors de la ruée aux vêtements, aux chaussures, qui sera toujours la honte de la femme suisse de 1940. Mais encore n'était-ce pas pour elles-mêmes que ces fourniments amassés. C'était pour le mari grognon, pour les enfants gâtés qui ne doivent manquer de rien. Après tout tant pis pour les moins malins ou les moins riches!

M^{lle} Huguenin remarque aussi que les femmes éprouvent moins de pitié les unes pour les

autres qu'à l'égard des hommes, parce que la sexualité joue un rôle dans ce sentiment. C'est sans doute exact. Mais, à mon sens, il y a autre chose. Il y a surtout que la femme manque d'idées générales et d'imagination. Incapable de s'abstraire de son milieu, de se représenter des difficultés, des souffrances qu'elle ne voit pas, qu'elle ne connaît pas d'expérience, elle s'en désintéresse.

La faute principale en est à son éducation. Malgré tous les progrès réalisés, dans notre société prétendue civilisée, on n'éleve pas encore les femmes pour en faire des moins indépendants, des individualités. Du moins pas généralement. Tout est prévu pour qu'elles remplissent les devoirs et accomplissent la destinée fixés par les préjugés de l'école, de la famille, de la société, préjugés toujours favorables à l'homme. Préjugés qui créent, comme l'a si bien dit M^{me} Lydie Morel:

« une sorte de suggestion collective, propre à fausser, à comprimer et mutiler l'existence des femmes ». Trop de jeunes filles sont encore convaincues qu'en dehors du mariage, il n'est pas pour elles de bonheur, ni même de vie normale. Comme dans nos pays il n'y a pas assez d'hommes pour toutes celles qui désirent convoler, la vie de la plupart n'est qu'une sorte de chasse au mari. Faut-il s'étonner que, sitôt pourvues, elles se désintéressent de la question féminine? Qu'elles flattent leur homme, les hommes — car il s'agit toujours d'en garder un ou d'en conquérir un autre — en exagérant leurs vertus domestiques, leur coquetterie ou leur servilité? Faut-il s'étonner si elles viennent à considérer les autres femmes comme des rivales dangereuses? Ce qui est exactement le contraire de l'esprit de solidarité.

Les femmes riches, jolies et heureuses sont presque toujours anti-féministes. « Nous avons d'autres moyens que le bulletin de vote pour faire entendre notre voix et nous assurer le bonheur », affirment-elles. Mais les laides savent qu'elles ne peuvent compter que sur elles-mêmes. Et les pauvres que, si l'homme vient à leur manquer, ce n'est pas seulement le compagnon de vie qu'elles auront perdu, mais celui qui fournit le pain du ménage. On ne répétera jamais assez qu'en Suisse — l'un des pays les mieux organisés, socialement parlant — la veuve pauvre voit le plus souvent son deuil s'aggraver du sacrifice de ses enfants, de son foyer, qui seraient pourtant sa consolation et sa meilleure raison de vivre. Si le défunt n'est point fonctionnaire, si elle ne touche par chance quelque pension, il lui sera quasi impossible de garder ses enfants auprès d'elle, de les nourrir de son maigre salaire de couturière, de journalière ou de blanchisseuse. En présence de telles injustices, peut-on demeurer indifférent?

Une même remarque s'impose quant au divorce. L'homme répudie sa femme à peu près quand il lui plaît. Il en change parfois plus aisément que de métier. En revanche, combien de mères de famille supportent toute leur vie un martyre, aux côtés d'un mari brutal, ivrogne ou vicieux, pour la seule raison qu'il leur serait impossible de gagner le pain de leurs enfants! Car les lois qui règlent le divorce sont faites par des hommes et ce sont des hommes encore qui siègent au tribunal. En principe, la divorcée a droit à une petite pension. Mais, par la suite, qui donc s'occupe d'en surveiller le versement régulier? Il y a toujours des retards, des récurrences, des à-coups qui bouleversent l'économie d'un ménage. Mettre les enfants à l'orphelinat, ce n'est pas une solution. L'orphelinat ne devrait recueillir que les enfants sans mère ou sans parents.

Dira-t-on que j'exagère? Qu'aujourd'hui mieux qu'hier, la veuve pauvre ou la divorcée peut se tirer d'affaire? Je ne demande qu'à le croire. Toutefois il me paraît que, tant qu'on n'élèvera pas le taux des salaires féminins, le problème ne sera pas résolu.

Derrière les théories antiféministes des bourgeois, il y a la crainte de toute une classe sociale de voir sa quiétude troublée, ses habitudes bouleversées. Le grand argument — secret d'ailleurs — des partis de droite contre le vote féminin, c'est que ce seront les gauches qui en profiteront. Eh! sans doute, car les gauches ont intérêt à ce que leur situation s'améliore. Pour y parvenir, leurs femmes prendront le temps de se renseigner et de s'occuper des affaires publiques. Tandis que les bourgeois se bouchent les oreilles pour n'être pas dérangés dans leur vie confortable ou les distractions alternent avec les travaux faciles. Et elles s'indignent que d'autres femmes réclament des droits dont elles-mêmes n'éprouvent pas le besoin.

(La fin en 3^{me} page) DORÉTE BERTHOUD.

Si notre journal vous intéresse, aidez-nous à le faire connaître et à lui trouver des abonnés.

La „création d'occasions de travail“ et les femmes

A mesure que se déroulent les phases de la guerre, qui paraissent se rapprocher si peu que cela soit de son terme, à mesure aussi l'on se préoccupe dans bien des milieux de notre pays des conséquences économiques qu'aura pour nous une démobilité générale, jointe à la crise de chômage causée, faite de matières premières, par l'arrêt forcé de certaines industries, et que l'on nous fait craindre peut-être déjà pour l'hiver prochain. Nos lecteurs savent que l'on s'est préoccupé en haut lieu de cet angoissant problème, et qu'une Commission fédérale, dite en langage administratif de « création d'occasions de travail », a été constituée, qui a déjà présenté tout un rapport. De leurs côtés les cantons, certaines communes, ont élaboré des programmes pour parer à ce danger en fournissant du travail: mais hélas! il ne paraît pas jusqu'à présent que l'on ait songé dans tous ces beaux projets au chômage féminin, qui risque, lui aussi, de devenir aigu si celles qui savent voir d'un peu plus loin n'y prennent pas garde.

Un cri d'alarme a cependant été jeté à plusieurs reprises, aux Assemblées de certaines de nos Sociétés féminines: lors de la réunion des Frauenzentralen, il y a un an, M^{lle} Rosa Neuenchwander avait déjà formulé des suggestions pour la création de nouvelles industries féminines; et celle qui signe ces lignes, appuyant sur une déclaration de M. Zippel, auteur du rapport officiel de la Confédération, avait demandé la création d'une Commission spéciale chargée d'élaborer des projets de travaux féminins, projets que M. Zippel se déclarait prêt à recevoir avec intérêt, en reconnaissant que rien n'avait été prévu pour les femmes dans son plan. Mais malheureusement, il ne paraît pas que ces idées aient beaucoup cheminé depuis lors; cependant, M^{lle} Anna Martin, si connue comme commissaire générale de la Saffa, et depuis lors, comme directrice de l'Office de consultations financières féminines de la Banque populaire, a prononcé dans plusieurs villes (Zurich, Lausanne, Genève, etc.) une remarquable conférence que nous regrettons de ne pouvoir publier ici en entier. Toutefois, comme la partie économique en est plus nouvelle pour bon nombre de nos lectrices que ses considérations, excellentes par ailleurs, d'ordre social et féministe, sommes-nous heureuse d'en faire paraître ci-après quelques fragments, en remerciant vivement M^{lle} Martin pour sa bienveillance à l'égard de notre journal.

E. Gd.

...Il serait oiseux de vouloir établir des pronostics sur la fin de la nouvelle conflagration mondiale. Nous ignorons totalement aujourd'hui les conditions dans lesquelles la paix sera conclue. Il n'y a qu'une chose qui paraît certaine: le passage de l'économie de guerre à l'économie de paix sera infiniment plus difficile que celui d'il y a vingt-cinq ans, étant donné le nombre beaucoup plus considérable des pays touchés par le conflit actuel, le déséquilibre des relations économiques, et la destruction impitoyable de puissants moyens de production.

Nous devons également nous rendre compte que les profonds changements qui se préparent en Europe ne s'arrêteront pas à nos frontières! Nous partagerons le sort des belligérants et devrons, comme eux, veiller en premier lieu à ce que les soldats qui rentrent dans leurs foyers trouvent une occupation régulière. Notre situation risque même d'être plus difficile encore que celle des pays belligérants, leur population étant forcément réduite par les pertes subies, alors que chez nous le nombre des personnes exerçant une profession a augmenté de 150.000 depuis 1930. Dépourvus de matières premières, nous dépendons à cet égard de la bonne volonté des pays qui peuvent nous les fournir et qui, tout naturellement, pourvoient en premier lieu à leurs propres besoins; de plus, l'insuffisance du tonnage suisse, nous causera de sérieuses difficultés pour

